

et instruments aratoires, des sommes considérables : tout cela réuni fait que chaque minot de grain lui revient à un certain prix qu'on appelle "prix de revient;" et pour que la production de ces grains soit profitable, il faut que le prix de revient soit beaucoup plus bas que celui de vente.

Il ne peut y avoir de ferme bien tenue, sans comptabilité. Il est à cet égard divers degrés de perfection à réaliser; mais tout au moins sera-t-il indispensable qu'il n'y ait jamais un centin de dépensé ou de reçu sans en tenir un compte exact. Combien de cultivateurs ne savent jamais apprécier le plus ou moins d'avantage de tel ou tel produit, faute d'avoir calculé en détail ce qu'il coûte et ce qu'il rend ! C'est une habitude assez générale prise chez la plupart des cultivateurs de ne faire rentrer en ligne de compte que l'argent reçu ou dépensé, en négligeant de tenir compte du détail des journées d'hommes ou de bestiaux, des engrais fournis, etc. Comme tout a sa valeur, tout doit s'évaluer; et ceux là seuls qui comptent tout, peuvent espérer une appréciation juste des choses.

Pour faire de l'agriculture lucrative, il faut chercher à se rendre compte le plus possible; prévoir ses besoins dans l'avenir, afin de les combler au moment qui paraîtra le plus favorable; prévoir les excédants disponibles en fourrages, en grains, afin de vendre dans les meilleures conditions: tout cela demande du calcul.

Nous le savons, bien peu de cultivateurs se rendent compte, par des notes plus ou moins bien tenues, des dépenses et des recettes par eux effectuées. Pour eux, il suffit qu'au bout de l'année ils sachent soit par l'argent qu'il doivent, soit par l'argent ou les récoltes qu'ils possèdent, qu'il y a eu profit pour eux.

Cette manière de procéder est vicieuse; elle ne donne point la vérité du résultat obtenu. Cela se démontre bien facilement: Pierre a effondré son sol en partie, il a fait des fossés d'assèchement, il a acheté des fumiers et créé des prairies bien fumées qui, pendant longues années, ne demanderont ni travail, ni fumure; ou bien Pierre aura augmenté son bétail, il aura acheté des instruments aratoires et utiles, pouvant lui ménager beaucoup de temps sur la main-d'œuvre, en exécutant l'ouvrage bien mieux et plus promptement. Eh bien, au bout de l'année, Pierre sera en déficit, il a ou donné de son capital, dépensé l'argent qu'il a en mains, ou il a emprunté. Pierre est-il en perte? Non. Il a acquis le moyen d'avoir à l'avenir de bonnes et riches récoltes. Nous soutenons que Pierre est en gain; cela est de la dernière évidence.

Paul, au contraire, a semé beaucoup de grains: la récolte a été belle, et les grains se sont avantageusement vendus. Paul, au bout de l'année, aura réalisé quelques piastres. Est-il véritablement en gain? Non, s'il a épuisé ses fumiers; si ses instruments d'agriculture sont à réparer; s'il n'a pas de prairies qui donnent d'aussi bons rendements que Pierre. Pour nous, pour tous, évidemment Paul est en perte; car nécessairement l'année qui suivra se soldera par un déficit.

Pour qu'un cultivateur connaisse sa position vraie, il faut qu'il se rende compte de son droit et de son avoir.

Ecrire, tenir des notes, est une chose impossible pour le cultivateur qui ne sait pas lire ni écrire? dira-t-on. Oui, cela était exact il y a vingt ou trente

ans. Aujourd'hui, il y a partout des écoles dans toutes les paroisses, pour le pauvre comme pour le riche; tous peuvent y envoyer leurs enfants, parce qu'ils y ont également le même droit; aussi il y a peu de non cultivateurs qui ne sachent pas lire et écrire, et, dans la famille, il existe toujours un enfant qui sait tracer quelques lignes. La possibilité d'écrire est aujourd'hui un fait certain.

Il n'y a pas de cultivateurs capables d'avoir dans sa tête toutes les appréciations exactes de ce qu'il fait, de ce qu'il a, quelque soit sa pratique; il est donc plus sage de se fier aux chiffres.

Par exemple, en ce qui concerne les animaux, se rendre compte, mesurer, rationner, amènera à leur donner une nourriture uniformément composée pendant toute la saison et permettra, dans le cas de déficit, de le connaître assez à temps pour n'être pas forcé d'acheter souvent à un mauvais temps. En marchant en aveugle, vous ne remédiez pas au côté faible, vous voudrez le faire et vous ne pourrez y arriver. Comment voulez-vous savoir quelles sont les opérations qui vous induisent en perte, si vous n'avez pas un guide vous établissant le doit et avoir de vos récoltes?

Sans un livre de compte, jamais de certitude, jamais de contrôle possible, jamais d'ordre. Sans ordre point d'économie bien entendue possible; sans ordre, vous ne savez jamais où vous en êtes et où vous allez, quelle que soit votre fortune, quels que soient vos produits. Jetez les yeux autour de vous, dirons nous aux cultivateurs, et voyez si les plus riches ne sont pas devenus les plus pauvres, par le défaut de calcul. La plus grande fortune administrée sans ordre est bientôt réduite à rien. Eh! ne connaissez-vous pas de famille qui a vécu dans la plus grande aisance autrefois, qui en peu d'années est devenue malheureuse et réduite à un état presque voisin de la pauvreté, si la pauvreté même n'a pas été le lot! Prenez la plus modeste aisance; prenez des fortunes colossales, le déficit sera là certainement où l'ordre aura manqué, c'est-à-dire là où l'on ne se rendait pas compte de ses propres affaires, par le manque de calcul.

Mais ces livres de compte, ces notes, comment doivent-ils être tenus, diront les cultivateurs? Cela est trop difficile pour nous, pour nos connaissances, pour le temps que nous pouvons donner à ces soins.

Le temps: Quelques minutes chaque soir après le souper, le dimanche une heure, l'enfant qui va à l'école depuis deux ans, disons même trois, écrira à la dictée du père. Ce travail de quelques minutes chaque soir, l'espace d'une heure le dimanche, initiera davantage l'enfant au calcul, et lui donnera une connaissance des affaires de la ferme. Voilà pour le temps et la possibilité d'écrire.

Voyons maintenant pour le mode de tenir ces notes: Le cultivateur notera l'étendue totale de son terrain; il inscrira la superficie de chaque pièce de terre; il portera à son avoir la valeur approximative de ses bestiaux, la valeur de son mobilier, de ses instruments aratoires, de ses semences, puis il portera les produits divers au moment de leur rentrée dans la ferme. Tout cela est facile, n'est-ce pas?

A la dépense, il portera ou le prix du loyer qu'il retirerait s'il avait loué le terrain, ou le prix de ferme s'il est fermier. Il portera les intérêts des capitaux